

Des drapeaux des Frères musulmans, de la Jordanie et d'autres partis politiques sont brandis lors d'une manifestation organisée après la prière du vendredi contre le « Plan du siècle » du président américain Donald...



QUERELLES CLANIQUES

16 novembre 2025

Guerre des chefs chez les Frères musulmans

La crise interne que traversent les Frères musulmans révèle les profondes tensions structurelles au coeur du mouvement. L'absence d'autorité centrale, la concurrence et les pressions géopolitiques ont engendré une fragmentation durable entre les branches londonienne et stambouliote. Cette guerre des chefs redéfinit la place de la Confrérie sur la scène islamiste mondiale.

 Lina Murr Nehmé ↗ et Michel Fayad ↗

3 min de lecture

 PARTAGER

 CLASSER

 Écoutez cet article 4:25min

La raison d'être des Frères musulmans est le retour de l'État islamique mondial, ou califat, qui est censé annexer tous les pays du monde. Ceci implique non seulement d'offrir à la population des services gratuits pour pouvoir l'endoctriner, mais surtout, de posséder une armée.

Comment posséder une armée ? En noyant l'armée nationale ? En créant une force paramilitaire ? Et qui va être le chef de cet État en gestation et diriger les forces armées ? Dès qu'il est question de pouvoir, d'argent et de stratégie à suivre, les divisions apparaissent, surtout quand il n'y a plus de tête. Justement, la confrérie n'a plus de tête unanimement reconnue. En effet, l'Égypte a emprisonné en 2013 le Guide suprême, Mohammed Badie, puis l'a condamné à mort, peine commuée en réclusion à perpétuité.

Aa 100% Aa

  

En 2020, Ibrahim Mounir, chef du front frériste londonien, s'autoproclama Guide suprême par intérim, et l'année suivante, suspendit plusieurs rivaux sous prétexte d'irrégularités administratives. Basé à Londres et plus modéré que les Frères de la branche continentale, il misa sur les réseaux internationaux, sur la jeunesse, et sur une approche plus diplomatique à destination des exilés.

Depuis sa mort en 2022, le front londonien continue sur la même lancée, mais son importance a diminué, même après qu'en mars 2023, il y a eu un nouveau Guide suprême par intérim, également issu de ses rangs. Ce dernier, en effet, est un octogénaire, Salah Abdelhaq, basé en Turquie. D'ailleurs ni sa primauté ni celle de Mounir n'ont été formellement reconnues par l'ensemble du mouvement.

À lire aussi

Défense anti-aérienne au laser : Israël réussit une révolution technologique militaire dont l'Europe aurait bien besoin

François Chauvancy

Le front londonien contrôle une part importante du lobbying en Europe via des organisations qui gèrent ses aspects humanitaires et financiers, notamment la Muslim Association of Britain (MAB), l'Islamic Relief, et surtout, le Conseil des Musulmans Européens (CEM), qui se présente comme « la plus grande organisation islamique d'Europe », et qui est basé à Bruxelles. La même faction anime aussi l'ONG britannique Interpal qui envoie de l'aide humanitaire aux territoires palestiniens, et le Forum des Organisations Musulmanes de Jeunes et d'Étudiants (FEMYSO), ONG enregistrée à Bruxelles, qui fait du lobbying en faveur de la guerre déclenchée par le Hamas en octobre 2023 contre Israël, et tente surtout d'attirer les jeunes par le biais de la cause palestinienne.

Mais le front londonien est affaibli : il est accusé de mollesse face à la répression égyptienne, et il a subi des défections au profit de mouvances salafistes qui ont ainsi récupéré une partie des financements en provenance du Golfe. Les tensions avec l'autre clan – le front stambouliote – se sont encore aggravées, notamment autour des questions de légitimité et de contrôle financier.

Mahmoud Hussein, ancien secrétaire général de la Confrérie, dirige depuis 2013 le front stambouliote, qui est la faction la plus conservatrice et la plus opérationnelle des Frères

emploi des intermédiaires pour contrôler les finances et les médias du front stambouliote. Il est accusé d'enrichissement personnel – ce qu'il nie – et de manipulations internes, ainsi que de véritables « coups organisationnels » inspirés des idées de Sayyed Qutb.

Ce clan conserve un soutien solide en Turquie, grâce au parti au pouvoir (AKP) et à la Diyanet (direction turque des affaires religieuses, qui gère des centaines de mosquées en France). Leurs rapports ne sont pourtant pas dénués de tensions. Ainsi, en 2022, les Turcs ont fermé certaines chaînes de télévision relevant d'Hussein.

À lire aussi

Bras de fer sur les énergies fossiles : le Qatar et les États-Unis se révoltent contre l'Europe... et qui sera le plus fort ?

Samuel Furfari et Jean-Pierre Favenne

Le Qatar apporte à Hussein un soutien plus discret, mais essentiel, à travers surtout des figures religieuses et des relais médiatiques comme al-Jazeera.

Le front stambouliote a des bastions semi-autonomes en Libye, au Maroc, et dans les territoires palestiniens, où les relations avec le Hamas restent tendues. Grâce à ces bastions, il domine les opérations au [Moyen-Orient](#), sans pour autant les contrôler. L'Égypte et la Jordanie ont banni la Confrérie. Et elle est fragilisée du fait qu'elle dérange les pays musulmans en Orient, ce qui oblige le Qatar à mettre une sourdine au soutien qu'il apporte aux Frères en Orient.

Ces querelles claniques affaiblissent les Frères à l'échelle mondiale : absence de stratégie commune, désaffection des [jeunes](#), attirés par des mouvements plus extrémistes.

Tout cela a profité à Joulani, ancien chef d'al-Qaïda, qui est devenu le principal destinataire de l'argent du Golfe.

À lire aussi

Porsche ou la lente déchéance du summum du luxe automobile européen

Jean-Pierre Corniou

Par Lina Murr Nehmé et Michel Fayad